

**LES ÉCRITS SPIRITUELS DE QUÉBEC**  
**LA RELATION DE 1654**

**Extrait du chapitre LXVI**

1 I. — Je dirai donc que Dieu ayant créé l'âme raisonnable  
2 libre, et lui ayant donné des puissances pour  
3 opérer son salut avec sa grâce et autres assistances et  
4 aides qu'il a mises à son Église, fondée par le Sang  
5 précieux de Jésus-Christ, cette âme venant à connaître  
6 sa dignité par l'opération de la grâce, qui efficacement  
7 lui découvre ce à quoi elle est appelée et ce de quoi elle  
8 est capable si elle est fidèle, elle veut tâcher de correspondre  
9 par la tendance continuelle vers son souverain  
10 et unique Bien. Si cette tendance est pure, la divine  
11 Bonté, qui seule connaît sa créature et qui est scrutatrice  
12 des plus intimes parties de son esprit, fait fondre  
13 en cette âme des torrents de lumière, des feux et des  
14 ardeurs, et enfin lui donne la clé de la science et de ses  
15 amours et la met en possession de ses trésors<sup>a</sup>.

16 Cette âme se voyant comblée de la sorte se veut  
17 promener dans ces pâtis<sup>b</sup> gras et fertiles, dans ces  
18 parterres et dans les cabinets qui lui ont été ouverts.  
19 Là, les puissances se délectent dans un goût de sagesse  
20 qui est inexplicable; les divins plaisirs et les repas et re-  
21 pos qu'elle en reçoit, les ivresses saintes qu'elle y pâtit,  
22 lui font chanter un épithalame et cantique amoureux  
23 qui ne peut finir qu'alors que par certaines pamoisons,  
24 l'Amour l'arrête dans le torrent des voluptés divines,  
25 et [la fait expirer en lui], la faisant participante de ce  
26 qui se passe en ces saints [ravisements]<sup>c</sup>. Revenue de  
27 cet excès ou extase, son cantique recommence, disant  
28 à Celui et par Celui qui l'agit si puissamment : *Nous*

---

*6-11 dignité] et que par la lumière de la grâce elle découvre efficacement la perfection à laquelle elle est appelée et la sainteté dont elle est capable, si elle est fidèle à cette première lumière et si elle correspond à cette grâce par un mouvement continuel à son souverain Bien, la divine Bonté 14 la clé de sa science et la met en 15 trésors [et de ses richesses] 19 goût] de sagesse 23-25 pamoisons, Dieu l'arrête [pour la faire expirer en lui et pour l'abîmer de nouveau] dans le torrent des voluptés divines*

---

a. Ms. : possession d'être de ses trésors.

b. Pâtis, pâturage.

c. Le texte du manuscrit, par suite d'une rature, et certainement d'une omission, est inintelligible. L'original devait être lui aussi défectueux à cet endroit. L'interprétation de la Vie laisse à désirer et ne rend pas exactement la pensée de Marie. Nous avons suppléé par conjecture en nous aidant du contexte et des additions de la Vie.

29 *nous réjouirons et sauterons, nous ressouvenant de vos*  
30 *mamelles meilleures que le vin. Les justes et droits de*  
31 *cœur vous aiment... etc.*<sup>d</sup> Tout cela se passe sans action  
32 réflexe, mais pâtissant une abondance d'esprit dont la  
33 signification porte un sens et une intelligence qui fait  
34 fondre d'amour : d'où naissent les jubilations pleines  
35 des torrents de larmes, qui font un paradis dans l'âme  
36 parce qu'elle jouit de Dieu dans une privauté indicible.  
37 Cet état rejaillit sur les sens; toute la partie sensitive  
38 de l'âme en est imbue<sup>e</sup>, de sorte qu'elle peut dire :  
39 *Mon esprit et ma chair se < réjouissent > en Dieu vivant*<sup>f</sup>.

40 Jusque-là, il n'y a point de circoncision en cette vie  
41 intérieure. Il semble à l'âme qu'il n'y a rien au delà  
42 de la jouissance qu'elle possède en cette vie et qu'elle  
43 est établie pour toujours en cet état, où elle est comblée  
44 des richesses immenses de l'Époux. Car, pour tout ce qui  
45 regarde les saints mystères de la foi, elle les possède  
46 par une science infuse par l'Esprit qui la dirige, [mais  
47 avec tant de certitude et si peu d'obscurité]<sup>g</sup> qu'elle  
48 s'écrie : « Ô mon Dieu, je n'ai plus la foi; il semble que  
49 vous ayez tiré le rideau. » Elle est dans ce sens et en son  
50 expérience, *appuyée sur son Bien-Aimé, toute regorgeante*  
51 *de délices*<sup>h</sup>; elle ne voit, ne goûte ni ne veut que lui.  
52 Mais ainsi engloutie et abîmée, elle ne voit pas ce qui lui  
53 va arriver, ni où l'Esprit la va mener.

54 Ce divin Esprit qui est infiniment jaloux et qui, en  
55 matière de pureté intérieure, est inexorable et veut seul  
56 posséder son domaine, commence à attaquer la partie  
57 sensitive et inférieure de l'âme et de lui faire souffrir  
58 des privations en diverses manières, qui sont extrême-  
59 ment crucifiantes. La nature, cependant, qui a ses ruses

---

31-36 *sans aucune opération réfléchie, mais par une abondance d'esprit où l'âme demeure passive, et qui forme en son entendement un sens et une intelligence qui la fait fondre d'amour; de là naissent les joies et les larmes qui font [également] en elle un paradis où elle jouit de Dieu dans une privauté très intime* 37-38 *jusque dans les sens et dans la partie sensitive de l'âme qui en est toute pénétrée* 38 *dire [avec le prophète] : Mon* 40 *circoncision [ni de retranchement]* 41-42 *rien] au-dessus de la jouissance où elle se trouve et qu'elle soit établie* 46 *science [causée et] infuse par (l'esprit qui la) dirige, [mais avec tant de certitude et si peu d'obscurité]*

---

**d.** Cantique des cantiques, I, 3.

**e.** *Imbue*, pénétrée.

**f.** Psaume LXXXIII, 3.

**g.** Nouvelle omission dans le manuscrit. L'idée est certainement celle rendue par la *Vie*. Nous avons reproduit son texte.

**h.** Cantique des cantiques, VIII, 5.

60 et ses finesses, veut avoir [son] compte, ne voulant pas  
61 quitter son fort ni la part qu'elle avait prise dans les  
62 biens spirituels de l'âme, qu'elle a trouvés si à son goût  
63 que tous les autres contentements qu'autrefois elle avait  
64 eus parmi les créatures ne lui étaient plus rien que  
65 mortification et dégoût, de sorte que ne s'en pouvant  
66 plus approcher et se voyant sur le rien, ne sait<sup>i</sup> à quoi  
67 se prendre. Elle a des saillies, elle fait des efforts pour  
68 posséder les biens de l'esprit auxquels elle avait coutume  
69 de participer et comme tirer d'eux sa vie et son soutien,  
70 pour pouvoir porter allègrement toutes les peines et  
71 fatigues auxquelles l'esprit l'avait réduite et rendue  
72 souple et obéissante. Elle expérimente que toutes choses<sup>j</sup>  
73 lui sont déniées, que ses efforts sont vains et que son  
74 partage est la captivité où elle se trouve.

75 J'ai dit que cette partie sensitive était sur le rien et  
76 qu'elle avait un entier dégoût des créatures, à cause  
77 qu'elle avait été amorcée par la douceur des biens  
78 spirituels. Néanmoins elle y retournerait bien vite, si  
79 par une vertu secrète elle n'était retenue sous *les lois*  
80 *de l'Esprit que l'homme animal ne comprend point*<sup>k</sup> et  
81 cette vertu la produit<sup>l</sup> enfin comme au rang des morts,  
82 quoiqu'elle ne meure pas du tout<sup>m</sup>; mais elle est blessée  
83 jusqu'à n'en pouvoir plus, pour laisser la partie supé-  
84 rieure en paix jouir de ses biens qu'elle possède à son  
85 exclusion. En cette mort, que j'appelle ainsi au regard  
86 des choses spirituelles, il y a plusieurs degrés, parce  
87 qu'il y a bien des coins et recoins et des trésors divers  
88 < de > ruses et < de > finesses en la nature corrompue,  
89 qui à tout propos voudrait faire < les > singes<sup>n</sup>, mais  
90 l'Esprit de Dieu tranche et agit de sorte qu'il prive toute

---

65-66 dégoût]. Ainsi ne pouvant plus participer aux délices de l'esprit et se voyant sur le rien [par la privation tant des plaisirs de la grâce que de ceux de la nature], elle ne 67-68 efforts] pour conserver 74 partage] doit être la privation où 77 attirée par la 81 Mais cette vertu] la réduit 82 meure pas] entièrement 85-86 mort], c'est ainsi que j'appelle la privation des délices spirituelles [dans la partie inférieure], il y a plusieurs 87-89 recoins]. [des tours et des détours.] des ruses et des finesses dans la nature corrompue, qui à tous moments et en diverses manières voudrait faire entrer les sens et les puissances sensibles dans le commerce ou du moins dans l'imitation de l'esprit

---

i. Ellipse du pronom sujet.

j. Toutes choses. C'est-à-dire toutes les consolations naturelles et surnaturelles.

k. 1<sup>ère</sup> Épître aux Corinthiens, II, 14.

l. Produire, faire avancer, faire prendre place.

m. Du tout, tout à fait, entièrement.

n. Ms. : des singes. Allusion aux exhibitions des bateleurs de la foire.

91 cette racaille des mets de sa table royale, qui ne sont  
92 point dressés pour elle; et c'est en ce point que la  
93 véritable distinction se connaissait de la partie inférieure  
94 d'avec la supérieure<sup>o</sup>. Mais ce n'est pas tout; nous ne  
95 sommes qu'au premier pas pour entrer dans l'état de  
96 victime et possession de la pauvreté d'esprit (1).

---

91 toutes ces puissances basses 92 point préparés

---

o. Sur cette distinction, voir l'article XVIII, et dans la *Relation* de 1633, le fragment IV du Supplément (Vol. I, p. 325).

---

(1) *Vie*, p. 646. « La Mère de l'Incarnation parle ici d'une pureté éminente et surnaturelle, conforme aux états de contemplation dont elle va parler selon l'expérience qu'elle en a eue.

« Or, elle marque cinq degrés de cette pureté, dont le premier était dans la partie sensitive. Il consistait dans la privation des consolations et des délices, non de la nature, car cela est trop grossier dans la contemplation surnaturelle, mais de la grâce intérieure et de la présence de Dieu en l'âme; lesquelles, bien qu'elles fussent bonnes et innocentes, Dieu les lui donnant pour lui faciliter la pratique des vertus héroïques et pour lui faire porter avec plaisir et allégresse, ainsi qu'elle dit, les travaux d'une vie active où il l'avait engagée, ne laissaient pas de flatter la nature et d'attirer parfois les réflexions de la partie supérieure, qui par conséquent ne pouvait posséder Dieu dans une souveraine pureté. La partie sensitive étant donc privée de toutes sortes de consolations, savoir de celles des créatures par une privation volontaire, et de celles de la grâce par une privation passive, elle était comme morte et sur le rien. Car, de même qu'un corps mort et encore plus un corps anéanti est incapable de tout plaisir, ainsi la partie inférieure de l'âme demeure par cette double privation, sans joie, sans plaisir, sans consolation et par conséquent dans l'impuissance de troubler la supérieure, qui cependant jouissait de Dieu dans une très haute pureté, et tout ensemble, des délices intellectuelles dont cette jouissance est accompagnée.

« Au reste, quand je dis que ce premier degré de pureté était dans la partie sensitive, cela se doit plutôt entendre de la cause que du sujet, car la véritable pureté est dans la partie supérieure, et si l'on dit que la sensitive est pure, ce n'est pas qu'elle soit capable de cette pureté éminente qui est nécessaire à la contemplation surnaturelle, mais c'est qu'elle contribue en quelque façon à la perfection de la supérieure en ce qu'elle ne lui communique rien qui la trouble, et que la privation de l'une est la cause de la pureté de l'autre. »

Extrait de : *Écrits spirituels et historiques. Tome deuxième*, publiés par Dom Claude Martin, réédités par Dom Albert Jamet, Paris, Desclée de Brouwer, 1930, p. 342-346; 357.

*Texte préparé par Lyne Lavigueur*